

Textes :

C'est bien une des seules portes qui s'ouvrent dans ce monde fermé, occupé à gérer une crise qui dure, écrasé et sans perspective ni d'avenir ni de sens : la « prote de la Semaine Sainte », la « Grande Semaine »,... où le tragique côtoie le partage, où la Passion prend la « défigure » de la mort (au vendredi saint) comme la figure de l'amour (au Jeudi saint qui précède), où la mort finit par mourir quand elle a tout pris... mais où la vie lui triomphe car la mort ne peut qu'engendrer une vie nouvelle.

Cette semaine concentre toute l'histoire des hommes. C'est pourquoi elle est symbolique et si grande. Nous y verrons la grandeur de l'humanité comme le tragique et la promesse irrécusable du triomphe de la vie en Dieu. Nous y serons mis en garde : malgré tout, savoir ne dispense pas de choisir et d'agir. Jésus avait dit à ses disciples ce qu'il fallait faire (aller chercher un âne) et les disciples ont fait ce que Jésus avait dit. L'expérience n'exclue pas l'effort. Tout juste guide-t-elle... Jésus, le Serviteur de Dieu savait sans tout savoir, et dut faire des choix, garder foi et consentir dans la confiance en la promesse. Nous entendrons enfin que notre époque n'est pas pire que d'autres époques... où le tragique fut plus tragique, la confusion plus confuse... et pourtant, l'histoire a eu une suite puisque nous sommes ici, vivants !

Nous voilà avec nos rameaux verts, à l'entrée de cette Semaine Sainte. Et c'est un signe si ces branchages nous évoquent tout ce qui a poussé sur le grand arbre de l'humanité, taillé par les malheurs, durant ces mois écoulés... : de nouveaux modes de vie, des actes de générosité, l'humilité face au mystère du mal et parmi les épines des malheurs... Autant de manifestation que la vie est plus forte que la mort.

Oui, il y a du vert à manifester et de l'espoir à garder, dans cette période trouble de notre humanité. Et ces rameaux, s'ils ne sont pas des « grigris », sont l'expression de cette couleur d'espoir, cette couleur printemps, et la prophétie de notre foi en la vie qui triomphe de la mort, notre indéfectible en la résurrection.

«Ils étendent leurs manteaux sur le chemin... et d'autres des feuillages... et chantent "Hosanna au Fils de David"»  
Et Jésus entre monté sur un petit âne.

C'est un roi, mais c'est un roi humble, ou plutôt le « roi de l'humilité » qui entre dans Jérusalem, ce jour-là.

C'est ce roi qui dira « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits de mes frères, 'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40)

Durant cette semaine, le partage et le don de soi seront évoqués lors des célébrations du Jeudi Saint. Et Jésus montrera l'exemple en lavant les pieds de ses disciples, lui le maître, comme un serviteur, avec humilité donc. Il achevait sa descente sur terre en s'abaissant devant les siens, avant de descendre dans le tombeau de la mort et même jusqu'aux enfers, plus bas que terre. Les justes seront reconnus au partage et au don de soi, au don qu'ils font du pain, de leur toit, de leurs soins, de leurs visites.

Et dans notre triste époque, beaucoup ont pu avoir besoin de ce partage : combien d'étudiants ont manqué de pain ou d'espaces, combien de malades ont été privés de visites ou ont pu trouver des amis (Dieu soit béni !), malgré les raideurs des normes sanitaires. Si ce n'est pas pour faire la fête, on doit se rassembler, si ce n'est pas pour un voyage touristique, on doit aller à la rencontre ; rien ne peut nous faire abdiquer notre humanité, sous peine de manquer d'humanité.

C'est en donnant ainsi sa vie, en partageant le sort des plus abandonnés, alors qu'il est méconnaissable et défiguré, que Jésus est reconnu comme Fils de Dieu. Car c'est à cela qu'on reconnaît un homme de Dieu voire un homme tout court, à son altruisme et à sa foi en Dieu. C'est son identité et son ADN : « nous sommes les enfants d'Abraham... par notre foi ».

Ils criaient en le suivant « Hosanna » c'est-à-dire autant « Bienvenue » ou Salut » que « De grâce, sauve-nous » ou donne-nous le salut ».

De quel salut avons-nous besoin ? De quoi être sauvé... et pour quoi être sauvés ? Bien des questions qui sous-tendent cette Semaine Sainte, parce qu'elles jalonnent toute une vie humaine. Nous sommes voués à une histoire de salut, nous rappelait le Père Royannais dans la 3<sup>ème</sup> conférence de Carême.

En dernier ressort, le salut, c'est Dieu lui-même, c'est la vie de Dieu qui nous remplit et en laquelle nous sommes accomplis, et qui nous remplit tellement qu'elle finit par déborder en amour des autres et de Dieu lui-même.

Mais nous lirons qu'en cette question du salut, certains pensaient se sauver eux-mêmes, au mépris des autres ou de la vérité. D'autres croyaient que leur salut, c'était au prix de la mort d'un seul pour protéger le peuple. et que pour Jésus, le salut ne pouvait venir que de Dieu, son Père, qui peut tout ans faire pour autant n'importe quoi.

Quant aux pouvoir publics, ils s'en lavaient les mains, face aux pouvoirs religieux. Pas toujours facile d'harmoniser tous ces pouvoirs, où chacun prétend savoir faire mieux que les autres, s'il en avait le pouvoir. Prions pour les gouvernants de ce monde ; qu'ils nous permettent le cadre de paix où nous pourrions vivre librement et sans crainte.